

cette période si funeste du rouge sans en être incommodés.

“ Les dindonneaux sont extrêmement friands de cette nourriture. Ils l'attendent avec impatience et la reçoivent avec une joie turbulente; les parties blanches de l'oignon sont les premières mangées, la hampe vient ensuite, et sur la fin du repas il ne reste que le pain, qu'ils finissent aussi par manger.”

Ces observations sont concluantes: nous conseillons donc d'ajouter l'oignon aux aliments après les premiers quinze jours.

Quand le dindon a passé le rouge, il est sauvé. Cet oiseau si délicat, si sensible, si frileux, si impressionnable, va devenir le plus rustique, le plus robuste de la basse-cour; il bravera les intempéries, il couchera en plein air, il s'accoutumera des nourritures les plus communes, herbes coupées, graines, carottes, navets, betteraves coupées, limaçons, sauterelles, presque tout ce qui se mange, et il en mange en quantité prodigieuse sans en être jamais incommodé.

**Spéculation.** — L'élevage des dindons n'est vraiment profitable qu'aux propriétaires qui ont des pâturages où ils peuvent les envoyer paquer. Car alors leur nourriture ne coûte plus rien. Ils se nourrissent d'herbes, d'insectes, qu'ils recherchent avec avidité, de mûres sauvages, de baies de différents arbustes. Quand on a un parc où on peut les laisser errer, il faut leur en donner la liberté; ils se plaisent beaucoup dans les bois; parce qu'ils y trouvent en quantité, vermineux et chrysalides qui font leurs délices. Leur chair acquiert alors un goût particulier et exquis.

On peut aussi les laisser errer sur les pelouses quand l'herbe est petite; comme ils ne grattent pas, ils ne causent aucun dommage, il faut seulement leur rendre le potager inaccessible.

Dans les petites propriétés, nous ne conseillerons l'élevage des dindons que comme objet d'agrément ou de curiosité, car ils sont très voraces, et leur nourriture coûte cher si on est obligé de l'acheter. Nous avouons cependant qu'il y a un certain plaisir à vaincre les difficultés de l'élevage des dindonneaux. C'est presque un triomphe quand on réussit.

Dans les fermes, l'élevage des dindons est très profitable; on utilise sa voracité et sa faculté digestive de plusieurs manières.

On les laisse courir dans les champs infestés de petites limaces, de santerelles, d'insectes quelconques: ils les en ont bientôt purgés.

D'autres fois, on les conduit derrière les laboureurs quand, au printemps, la charrue retourne la terre, mot à nu les vers blancs. On peut être sûr que pas un de ces vers n'échappera à l'œil du dindon avide.

En résumé, le dindon est un animal qu'il ne faut élever par spéculation que si on a des pâturages à lui faire parcourir.

Dans les basses-cours bien ordonnées, les dindons ne logent pas habituellement avec les poules qu'ils tourmentent: on leur donne un quartier à part. L'été on les laisse coucher au dehors sur un juchoir solide, par exemple sur une vieille roue fixée horizontalement. Dans la froide saison, on les force à coucher sous le toit.

**Engraissement.** — L'engraissement du dindon est facile: on le chaponne rarement, car l'opération est dangereuse et difficile. Mais si on veut se donner cette peine et courir ce danger, on obtiendra des dindons gras d'un volume extraordinaire. Ils atteindront facilement le poids de 15 livres, tandis que, non chaponnés, on aura au plus 8 livres.

Soit qu'on chaponne le dindon, soit qu'on recule devant les difficultés de l'opération, on parviendra facilement à lui faire prendre la graisse, sa voracité aidant.

Il suffira de l'enfermer dans un lieu sec, étroit et obscur, et là de lui donner copieusement à manger. Mais il ne faut pas vouloir engraisser le dindon trop jeune. Tant qu'il n'a pas accompli sa croissance, il n'engraisse pas. Il ne faut pas non plus le soumettre brusquement au régime de la captivité.

L'engraissement dure deux mois. Dans les commencements, on le laisse sortir, aller au pâturage, on se borne à lui donner matin et soir un repas copieux de grain ou de criblures. Après quinze jours de ce régime, on lui laisse moins de liberté et on lui donne diverses nourritures engraisantes.

Les uns disent: une pâtée composée de panne de croton ou marc de suif bouilli et d'orties hachées moulu auxquelles on ajoute, après l'ébullition, de la farine d'orge ou de blé d'inde.

Les autres conseillent des pâtées de farine d'orge ou de sarrasin pétries avec des pommes de terre écrasées. — La dose est en moyenne d'à peu près une demi livre, suivant la force et la voracité du dindon.

En Angleterre, les fameux dindons de Norfolk sont engraisés avec les graines de cette belle plante qui, dans nos jardins, est connue sous le nom de *soleil* ou *tournesol* (*heliantus annulus*). Choisissez parmi ces nourritures celle que vous aurez à meilleur compte.

Pendant la dernière semaine de l'engraissement, les dindons sont placés dans une obscurité et un repos complets, et ils continuent à recevoir les nourritures ci-dessus désignées.

**Maladies et remède.** — Les dindons sont exposés aux mêmes maladies que la plupart des volailles.

Il en est qui leur sont particulières.

**La goutte.** — Quand ils sont jeunes, s'ils ont trop de fraîcheur aux pieds, ils en sont tellement atteints, qu'ils ne peuvent plus marcher. On les guérit difficilement: il faut les tenir très-chaudement et leur laver les pieds et les jambes avec de la chaux éteinte, sitôt qu'on les voit pris de cette maladie.

Les dindons sont aussi sujets à la *figue* et aux *courses*. On prévient ces maladies plus facilement qu'on ne les guérit. Il suffit de mettre un morceau de fer ou de mâchefer dans l'eau qu'on leur donne à boire.

Il faut avoir soin de crever avec une épingle les petites vessies qui se forment sous la langue et sous le croupion.

Quelquefois les dindons ont un air triste et ne mangent plus. Aussitôt qu'on s'aperçoit de ces fâcheuses dispositions, il faut prendre du poivre en grain, blanc ou noir, et en faire avaler quelques grains chacun.